SULLY PRUDHOMME

Un poète vient de s'éteindre qui, comblé d'ans, d'honneurs et d'argent, connu pourtant des désenchantements amers et de cruelles déceptions. D'avoir, au début de sa carrière, rencontré le mensonge des choses, influença sa vie, sinon ses ouvrages, et l'on assista à ce spectacle pathétique d'un timide, presque d'un misanthrope créant l'œuvre lyrique la plus saine, la plus haute et la plus noble de tous les poètes de sa génération.

De ceux-là il fut, sans conteste, le plus grand : moins populaire peut-être, moins fêté que tel ou tel autre, mais connu tout autant, et aimé profondément il goûta en outre la gloire universelle : quoique dû aux influences scandinaves de son ami Gaston Paris, le prix Nobel récompensa — vingt ans après son élection à l'Académie — le poète „idéaliste“ de *Bonheur* et de *Justice*. Mais dans le cœur des adolescents pensifs qui le lisent vers la vingtième année, l'auteur des *Stances et Poèmes*, des *Epreuves*, des *Solitudes* et des *Vaines Tendresses*, trouva une plus magnifique reconnaissance qu'en l'or du savant septentrional, et c'est à cette intuition très exacte de lui-même, de son œuvre et de sa valeur, que nous devons la fondation du prix Sully Prudhomme.

Hélas ! dès la première attribution les plus chères théories du poète furent attaquées de front. Adversaire déclaré des principes libérateurs de la poésie moderne, Sully Prudhomme vit son prix annuel récompenser un ennemi de la césure réglementaire et des rimes alternatives ! . . . Depuis le vers libre triompha à plusieurs reprises et le poète connut l'amertume singulière d'aider — noblement — de son argent à la diffusion des préceptes qu'il combattait avec sa plume.

Elégiaque et philosophe dès ses premières œuvres, Sully Prudhomme accentua cette dernière expression à mesure que l'âge lui faisait délaisser la note plus essentiellement sentimentale. Mais celle-ci, il ne l'abandonna jamais entièrement, non plus que ne fut jamais